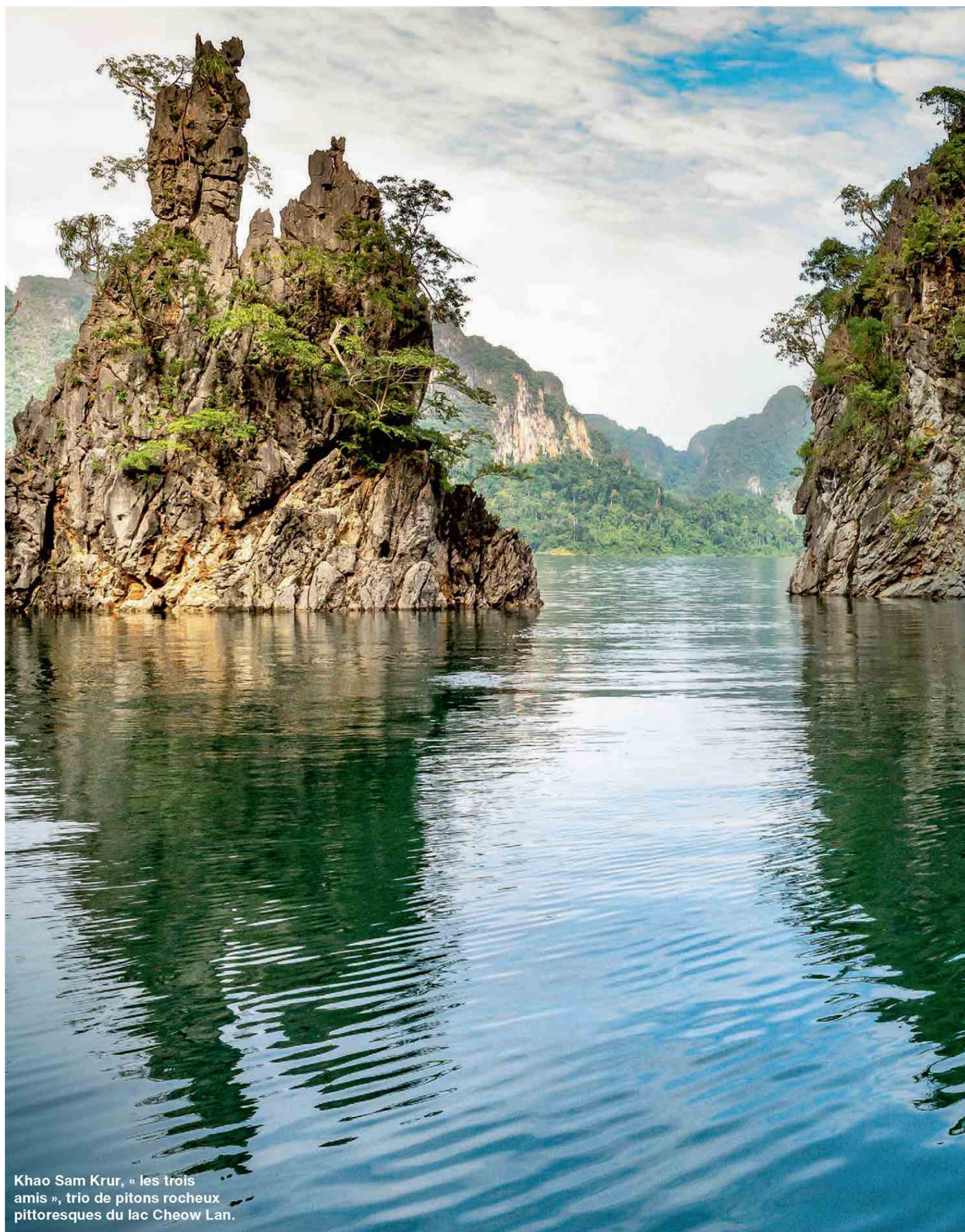




Khao Sam Krur, « les trois amis », trio de pitons rocheux pittoresques du lac Cheow Lan.





Thaïlande JUNGLES DU SUD

Si la Thaïlande vient de rétablir l'obligation de quarantaine pour les visiteurs étrangers, le programme Sandbox est, lui, maintenu. Il offre aux voyageurs vaccinés l'opportunité de découvrir Phuket durant sept jours, période à l'issue de laquelle les trésors du pays leur seront accessibles. Parmi eux, les parcs nationaux du sud encore méconnus.

Par Christophe Migeon (texte) et Stanislas Fautré pour Le Figaro Magazine (photos)





Dans le camp d'Elephant Hills, les retraités de l'industrie forestière coulent des jours heureux.





Les aiguilles karstiques
du lac Cheow Lan
s'entourent de brumes
et de mystère.



Un samlo, curieux
trois-roues, au milieu
des plantations d'hévéas
de l'île Maprao.





Semnopithèque
obscur dans le parc
national de Khao Sok.



Les tentes flottantes
du Rainforest Camp
sur le lac Cheow Lan.



Long-tail boats
de l'île Maprao.



Goûter d'ananas et
de tiges de bambou à
l'Elephant Hills.



Calao pie près du
resort TreeHouse
Villas sur Koh Yao.



Le lac Cheow Lan,
joyau du Parc national
de Khao Sok.



Tamarins, gros sel et
graines de riz, le festin
digeste des pachydermes.



Exploration en
kayak de l'île
Hong dans la baie
de Phang Nga.





À LA DÉCOUVERTE DE LA BAIE DE PHANG NGA

La plus grande île de Thaïlande est décidément habituée aux vagues de fond. Après le terrible tsunami de décembre 2004 qui l'a laissée exsangue, celles des touristes occidentaux, puis russes et enfin chinois, dans les années 2010, l'ont ravagée au prix d'exubérances qui ont pu lui coûter son âme... avant que la déferlante virale ne la lessive à nouveau. Initié en juillet, le programme « Sandbox » a permis à Phuket d'accueillir à nouveau les touristes (vaccinés) sans leur imposer de quarantaine dans une chambre d'hôtel. L'île sort ainsi peu à peu de la léthargie dans laquelle elle était plongée depuis bientôt deux ans. Dans Phuket Town, la célèbre rue Thalang, bordée de ses antiques maisons sino-portugaises aux couleurs racoleuses, semble avoir retrouvé un semblant de vigueur. Vert amande, rouge corail, indigo et vermillon gueulent à l'unisson sur les façades aux persiennes entrebâillées. Les grandes artères palpitent à nouveau d'un flot pulsé de voitures et de scooters, tandis que Patong et Kamala Beach s'électrissent en ardentes fièvres nocturnes. Mais les esprits en quête de repos et de quiétude peuvent facilement s'affranchir de ce bouillonnement naissant.

COCONUT ISLAND, L'ÎLE AUX... HÉVÉAS

Laisse les gondoles à Venise... et à Phuket, prends le long-tail boat. Depuis la jetée de Laem Hin, 20 bahts (0,50 €) et cinq minutes suffisent pour rallier avec l'un de ces engins Maprao Island, plus connue sous le nom de Coconut Island. Pris directement sur l'arbre d'hélice de 4 mètres de long, le moteur de voiture fait un raffut du diable et brasse suffisamment d'eau pour projeter une gerbe encore plus longue que le bateau. Il faudra patienter un peu pour la quiétude. Les Ruea Hang Yao ne sont sans doute pas taillés pour la romance, mais ont au moins le mérite de l'efficacité : avec leur faible tirant d'eau, ils peuvent se glisser sur les petits fonds et accoster au plus près. À peine débarqué, Phuket et ses rumeurs citadines ne semblent déjà plus qu'un lointain souvenir. Assis le long du ponton, d'aimables vieillards émaciés regardent danser les vagues d'un œil usé par le bleu de la mer. Sous un ciel de mousson, des pêcheurs ravaudent des bribes de filets dans leurs barcasses ballottées par les flots. Un hamac éreinté par des années de sieste se balance sous la branche d'un filao. Aucune voiture, seulement des samlo, ces drôles de trois-roues, fruits du mariage improbable entre un scooter et une remorque soudée sur le côté. Si, comme on pouvait s'en douter, les cocotiers abondent sur Coconut Island, l'île célèbre surtout l'arbre qui a fait la fortune de la région dès le début du XX^e siècle. Dans les plantations tirées au cordeau, les hévéas paient leur tribut de latex aux « saigneurs » qui, chaque nuit, les entaillent d'un trait de gouge. Avec sa campagne bonhomme et ses perspectives apaisantes, Coconut Island offre une échappatoire à l'agitation de la ville, mais ne propose encore qu'un

environnement raisonnable domestiqué depuis des lustres. Pour un grand bain de nature, il faut pousser juste un peu plus loin, du côté de Koh Yao Noi, à une heure de bateau de Phuket, l'une des rares îles habitées de la région à n'avoir jamais été déflorée par le tourisme de masse.

Retranchés dans l'une de ses baies au nord de l'île, les élégants pavillons à deux étages du TreeHouse Villas pointent leurs têtes rondes au-dessus des palmiers. Sur Koh Yao Noi, mieux vaut ne pas se tromper de côte : à l'ouest, côté Phuket, le labyrinthe des mangroves et de leurs marigots soumis au pouls des marées ; à l'est, les plages de sable blanc ourlées de cocotiers. Les fondateurs du TreeHouse ont pris cette dernière option. Après s'être lancés voilà 19 ans avec le Paradise Koh Yao, le premier 4 étoiles de l'île, ils ont décidé de poursuivre leur quête de luxe en intronisant un 5 étoiles « adult only » sur la même plage, de façon à mutualiser les activités. Un camp de base idéal pour partir à la découverte de la baie de Phang Nga et son parc marin. Voilà 10 000 ans, la remontée des eaux inondait une vaste plaine piquetée de massifs calcaires, vestiges d'une ancienne barrière corallienne. Le bateau glisse sur une mer oléagineuse au milieu d'un essaim de pitons emmitouffés d'une jungle coriace et obstinée. Pandanus, euphorbes, bambous épineux, cycas, figuiers de Barbarie... tout un petit monde de palmes et d'épines s'accroche désespérément à ces chicots stériles, profite de la moindre fissure pour germer, se frayer un chemin dans une minéralité presque angoissante et poursuivre à minima la grande histoire de la vie. Certains de ces arbustes aventureux ont été acheminés par le vent, d'autres préfèrent ne pas se vanter d'avoir vu le jour dans la moiteur d'une fiente d'oiseau. Impossible d'échapper à l'attraction vedette de la baie : depuis que le neuvième opus de la saga des James Bond y a été tourné en 1973, Khao Phing Kan, qui n'était qu'une des 42 îles de la baie, est devenue le centre d'intérêt de tous les touristes et instagrammeurs de passage. Au point que les opérateurs locaux proposent à la visite des « James Bond Island » de substitution comme l'île Kudu qui avoisine un rocher en forme d'aiguille ressemblant vaguement au Ko Tapu de l'original ! Avec 2 000 visiteurs par jour (chiffres d'avant Covid), mieux vaut mettre le cap sur d'autres cailloux où Roger Moore n'a jamais mis les pieds.

UNE "CHAMBRE" AU SILENCE BIENFAISANT

Parmi ces pics émergés dont les formes fantasques sont souvent propices aux légendes et noms cocasses – île de l'éléphant, île du chiot, île de la tête d'ogresse... – l'île Hong s'explore au rythme des doubles pagaies du kayak. Des héros, pupilles en alerte et becs affûtés, conspirent dans l'ombre. Après avoir traversé de rudes falaises frangées de concrétions, l'esquif atteint un lac intérieur né du délitement des roches. Au cœur de cette « chambre » – hong, en thaï – coupée du reste du monde, règne un silence bienfaisant tout juste troublé par quelques filets de gouttelettes échappés du calcaire. L'île de Tham Kang propose également une thébaïde de ce genre, accessible en kayak le long d'un couloir de 150 m parfumé à l'urine de roussettes. Saisies un instant dans le faisceau des lampes





SOUS LES VOCALISES DES GIBBONS À MAINS BLANCHES

frontales, les chauves-souris, agrippées au plafond, oreilles grandes ouvertes, regardent passer les embarcations dans un demi-sommeil vaporeux. D'autres grottes alentour s'enorgueillissent de locataires plus prestigieux. Il n'y a pas si longtemps, des locaux intrépides risquaient leur vie sur de branlants échafaudages de bambou dans les grottes des îles de Koh Rang Nok, Koh Nang Yuan ou Koh Talu pour décrocher l'or blanc de Thaïlande, le nid d'hirondelle. À 100 000 bahts le kilo (2 700 €), on se sent pousser des ailes. Désormais, la collecte est strictement interdite, et toutes ces îles sont investies par des militaires en armes de février à mai pour décourager toute tentation. En fait d'hirondelles, ce sont des martinets qui élaborent ces curieux cocons en régurgitant un mucus qui se solidifie à l'air. La pharmacopée chinoise raffole de ces régurgitations dont les décoctions sont supposées fortifier et repousser la vieillesse. Pour satisfaire les amateurs sans risquer de se rompre le cou, il s'est construit un peu partout en Thaïlande du sud des bâtiments dans le seul but d'héberger ces industriels volatiles.

TAPIR, CERF SAMBAR ET PANTHÈRE NOIRE

Un peu plus au nord, à deux heures trente en voiture depuis Phuket, d'autres pitons calcaires surgissent, cette fois, de l'eau douce du lac Cheow Lan. Une avalanche de verdure dégringole de leurs cimes, dévale leurs pentes abruptes, s'engouffre dans les failles, recouvre les brèches, n'épargne guère que quelques pans de muraille trop escarpés pour retenir cet élan furieux – avant de finir sa course au contact de l'eau sombre. Suite à l'érection du barrage Ratchaphracha achevée en 1987, le lac a englouti cinq villages et quelque 165 km de jungle riveraine pourtant protégée par le Parc national de Khao Sok. Les mégawatts, eux aussi, font des victimes. Au pied de falaises maculées de longs pleurs de rouille, des arbres surpris par la soudaine montée des eaux lancent encore, trente-cinq ans plus tard, leurs branches squelettiques crispées comme un appel au secours. Prayongyut, garde du parc depuis vingt-neuf ans, aujourd'hui responsable du sanctuaire de Khong Yan, se souvient d'avoir aperçu, en 1995, les empreintes d'un des derniers rhinocéros du coin. Ils ont aujourd'hui tous disparu.

Chaque mois, les rangers partent en patrouille au cœur de la forêt jusqu'à deux semaines d'affilée et ont encore l'occasion de faire des rencontres remarquables, tapir, cerf sambar, panthère noire ou encore ours malais comme ce jeune, surpris il y a quelques jours tout occupé à ouvrir un essaim d'abeilles pour se goberger de miel. Il leur arrive aussi de tomber nez à trompe avec des éléphants, mais leur principale hantise est de poser le pied sur un python. Le serpent a beau ne pas être venimeux, il a l'habitude de s'assoupir dissimulé sous un tapis de feuilles enroulé sur lui-même et se contracte par réflexe sur tout malotru qui lui marche dessus. Une cheville prise dans l'étau de ses anneaux serait bien à la peine.

Sous les pâles lueurs d'une aube délavée par la dernière averse, le lac assoupi n'affiche pas encore la moindre ride. Alors que le bateau glisse sans bruit sur l'émail de la

surface, un long chant flûté, fantomatique, et vaguement effrayant s'il était entendu un soir de pleine lune, s'élève depuis les frondaisons où s'accrochent des lambeaux de brumes vaporeuses. Chaque matin, les gibbons à mains blanches poussent leurs vocalises territoriales. Les pontons du camp flottant de Rainforest, arrimés près du fief d'une petite famille, offrent une vue dégagée sur leurs ébats arboricoles. À peine se sont-ils éloignés que les semnopithèques obscurs, petits singes au maquillage de clown blanc, bien plus délurés que leurs cousins longimanés, commencent leurs cabrioles.

Le Rainforest est le camp avancé de l'Elephant Hills, un resort de tentes haut de gamme, qui propose plusieurs activités de nature aux frontières du parc national : promenade dans des enchevêtrements de jungle empennée de bambous, descente en kayak de la rivière Sok où les martins-pêcheurs font des éclairs bleu électrique au-dessus de flots couleur cappuccino. Le campement est surtout connu pour ses propositions d'interaction douce avec les éléphants. En 1989, lorsque la Thaïlande restreint drastiquement l'abattage du bois, 5 000 éléphants se retrouvent sur le carreau avec leur mahout (cornac). Le resort en rachète alors une douzaine et les reconvertit dans la promenade touristique jusqu'à décider en 2010 de ne plus les faire monter. Aujourd'hui, les 12 femelles passent le plus clair de leur temps à se faire bichonner par leur mahout – toujours de l'ethnie Karen. Elles se voient offrir leur goûter par les visiteurs : paires de bananes, généreux quartiers d'ananas agrémentés de tronçons de bambou et d'herbes tendres, sans oublier, pour la digestion, une petite boule de tamarin truffée de gros sel et de graines de riz, le tout enveloppé d'une feuille de bananier. Une plaisante mise en bouche en comparaison des 250-300 kg de matière végétale que le pachyderme doit ingurgiter tous les jours.

LES SAFARIS ONT BEL ET BIEN REPRIS À KUI BURI

À six heures de route plus au nord, d'autres éléphants, sauvages ceux-là, témoignent chaque nuit de leur prédilection pour l'ananas. Mme Noi n'en peut plus. Toutes les semaines, les bestiaux du Parc national de Kui Buri font une razzia dans ses 9 hectares de plantation pour se goberger de feuilles et de fruits. Les barrières électriques n'y font rien. Le bouddhisme l'aide à supporter avec un certain stoïcisme les extravagances de ses encombrants voisins, mais c'est juré : si après la pandémie, les touristes reviennent dans le parc pour venir voir les éléphants, elle arrêtera l'ananas pour développer ses chambres d'hôtes.

En attendant, les « safaris » ont bel et bien repris à Kui Buri. De l'arrière d'un pick-up, les visiteurs découvrent une forêt arbustive où patrouillent quelque 200 éléphants et une centaine de gaur, ces buffles musculeux qui frisent les deux mètres au garrot. Le long de l'unique piste, on frappe le toit de la voiture lorsqu'on croit avoir aperçu quelque chose. L'ambiance est bon enfant et transpire l'amateurisme. Mais après tout, même le Kenya a bien dû se lancer un jour... ■

Christophe Migeon





1



2

UN PARADIS ENTRE JUNGLE ET MER

UTILE

Après avoir assoupli les conditions d'entrée début novembre, la Thaïlande a rétabli le 21 décembre l'obligation de quarantaine (10 jours) pour tous les voyageurs. Seuls les voyageurs vaccinés optant pour la « Phuket Sandbox » en sont dispensés, à la condition de rester 7 jours sur l'île où ils peuvent circuler librement avant de pouvoir explorer d'autres régions. Une assurance de prise en charge à hauteur de 50 000 USD, ainsi qu'un test PCR négatif de moins de 72 h sont aussi réclamés. Se renseigner sur le site de l'ambassade royale de Thaïlande en France (Thaiembassy.fr).

Y ALLER

Singapore Airlines (0.821.230.380 ; Singaporeair.com) classée « meilleure compagnie asiatique » et « meilleur personnel de cabine » au dernier palmarès Skytrax, dessert quotidiennement Phuket et Bangkok au départ de Paris via Singapour. En classe Économique (à partir de 371 €

l'aller-retour), boissons et snacks à volonté, écran individuel HD donnant accès à plus de 1 400 programmes à la carte. En Premium Economy (à partir de 968 €), fauteuil en cuir inclinable à 120°, champagne et option gratuite « book the cook » pour réserver un plat concocté par un chef étoilé. Compter 1 577 € en classe Affaires.

ORGANISER SON VOYAGE

Asia (01.56.88.66.75 ; Asia.fr), spécialiste du voyage à la carte en Asie et en Thaïlande depuis plus de trente ans, propose un circuit privé de 10 jours/7 nuits dans le sud dont 2 nuits dans le Parc national de Khao Sok, à partir de 2 100 € par personne en chambre double et petit déjeuner. Ce prix comprend les vols A/R sur Singapore Airlines en classe Économique, les transferts privés, les excursions, ainsi que les nuits d'hôtel au Banyan Tree à Phuket, au Paradise Resort à Koh Yao et au camp Elephant Hills. Asia

propose également de nombreux combinés Nature/Plage et Découverte dont un séjour de 3 nuits à l'Anantara Hua Hin avec découverte de la région de Kui Buri et Khao Sam Roi Yot à partir de 586 € par personne.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

À Phuket, le **Banyan Tree Phuket** (3 6) (00.66.76.317.600 ; Banyantree.com). Luxe et sérénité dans ces villas posées au creux d'un lagon isolé qui séduisent autant les familles actives que les passionnés de golf (18 trous accessibles depuis le lobby) ou les couples en quête d'intimité. Spacieuse, chaque villa a sa propre piscine. Un jacuzzi chauffé complète l'offre de baignade, le tout au sein d'un jardin exotique à l'abri de hauts murs de pierre. À partir de 250 € la nuit avec petit déjeuner en Serenity Villa et de 450 € en DoublePool Villa. Sur la côte est de Koh Yao Noi – à 50 min en speedboat depuis le Yacht Haven de





CHARME THAÏ ET SERVICE HAUT DE GAMME

Phuket –, voici le **TreeHouse Villas** ① ② (00.66.76.584.460 ; Treehouse-villas.com). Disséminées le long d'une plage privative, les villas de ce resort 5 étoiles (25 de deux étages et 6 de plain-pied en front de mer) s'intègrent avec bonheur dans la jungle alentour. Ouvert sur une petite piscine privative, le rez-de-chaussée comprend une table de salle à manger, un minibar, des toilettes et une douche pour se rincer après la baignade. Le soir, les hôtes profitent pleinement de leur repaire arboricole à l'étage : chambre climatisée prolongée d'un balcon avec lit king-size face à l'horizon devant une immense baie vitrée. On aime : la baignoire en forme de hamac, pièce maîtresse de la salle de bains spacieuse. Un camp de base idéal pour partir à la découverte de la baie de Phang Nga. À partir de 440 € la nuit. À l'orée du Parc national de Khao Sok, **Elephant Hills** (00.66.5200.1186 ; Elephanthills.com). Depuis 2010, ses 66 tentes conjuguent confort et esprit d'aventure dans des bribes de jungle au-dessus de la rivière Sok. Ce campement 3 étoiles propose à ses hôtes randonnée en forêt, descente de la rivière en canoë et visite du camp d'éléphants où ils pourront nourrir et interagir avec les pachydermes dans une approche respectueuse. Le séjour se prolonge généralement par une nuit dans l'une des 20 tentes du camp flottant

de Rainforest sur le lac Cheow Lan pour observer gibbons et semnopithèques obscurs. À la saison sèche, autour de septembre, des gaurs viennent aussi régulièrement s'abreuver devant le camp. 3 jours/2 nuits en pension complète, à partir de 550 € par personne, activités incluses. À Hua Hin, **Anantara Hua Hin** ⑤ (00.66.2.365.9110 ; Anantara.com). À 3 h de route au sud de Bangkok sur le littoral du golfe de Thaïlande, ce complexe émaillé de grands pavillons à pignon au milieu de jardins tropicaux luxuriants recrée l'ambiance d'un village du temps jadis, là même où l'aristocratie thaïlandaise avait l'habitude de venir prendre ses bains de mer. 190 chambres réparties dans 7 pavillons classiques dédiés aux familles (à partir de 90 €) et 5 pavillons Laguna agencés autour d'étangs à lotus pour les couples (à partir de 135 €). À Bangkok, **Banyan Tree Bangkok** ④ (00.66.2679.1200 ; Banyantree.com). Un havre de paix retranché à 40 min de l'aéroport international de Suvarnabhumi – et pourtant, en plein centre des affaires de Bangkok, sur la Sathorn Road. Charme thaï traditionnel, service haut de gamme et design moderne confèrent à cet hôtel un charme unique. 325 chambres réparties en 7 catégories, 12 restaurants, un centre de remise en forme exclusif avec 23 salles de soins et une piscine extérieure, c'est

un géant... dans tous les sens du terme, puisque le bâtiment compte 61 étages. Ne pas manquer le restaurant Vertigo en rooftop pour un dîner avec panorama urbain à couper le souffle. À partir de 185 €.

SORTIR À PHUKET

Catch Beach Club (65.348.2017 ; Catchbeachclub.com). Niché dans le sud de la très populaire plage de Bangtao, ce club propose un restaurant en plein air, deux bars et une spectaculaire piscine à débordement. Le Raw Bar séduira les amateurs de produits de la mer (large choix d'huîtres, de crabe bleu, de sushis et sashimis, crabe royal d'Alaska...). À la nuit tombée, piste de danse en plein air... Pour jouir d'ambiances plus feutrées et siroter un darjeeling en écoutant le chant des oiseaux, préférer le **Blue Elephant** (76.354.355, Blueelephant.com) installé au centre de Phuket Town dans l'une des plus belles bâtisses de l'île, l'ancienne villa Phra Phithak. L'adresse a servi de décor à plusieurs films comme *La Déchirure* ou *Good Morning Vietnam*. Le restaurant gastronomique chapeauté par la chef Nooror Somany revisite les fondamentaux de la cuisine thaïe tandis que son Blue Bar concocte cocktails (8,50 €) et mocktails (6,85 €). Il faut goûter l'Andaman Breeze (ananas, litchi, banane, citron, curaçao).

C. M.